

## Descente du Rhône en solitaire et en kayak : Résumé du journal de bord

Peu de temps : 10 jours maxi. Un petit budget : Rien. Mais passionné par le kayak et par le Rhône, je me suis dit qu'il y avait peut être moyen de vivre l'aventure, petite, modeste et pas très loin de la maison. J'ai tout d'abord projeté de me lancer, seul, sans en parler. Mais, j'apprends qu'une fête du Rhône s'organise depuis quelques années grâce à la Frapna et à la Maison du Rhône à Givors.

Cette fête est destinée à promouvoir le Rhône et mêle activités sportives et découverte du patrimoine naturel et culturel du fleuve. Sensibilisé par la protection de notre environnement, c'était l'occasion de comparer le Rhône d'aujourd'hui à celui de mes débuts, il y a plus de trente ans.

Mercredi 16 juin 2004 à 10h45 : Quelle journée d'émotions ! La presse locale et quelques élus ont eu la gentillesse de se déplacer. Et, plus de quarante gamins et leurs moniteurs m'accompagnent un bout de chemin sur ce lac d'huile. J'évite de trop me retourner de peur qu'ils remarquent mon émotion. Moi qui n'aime pas déranger, pour une fois, je suis heureux d'être la cause de ce trop court instant de chaleur humaine.

Il y a Bellou et Bizouille, mes deux compères, moniteurs. Cela fait quelques années que l'on parle de ce raid. Mais, le boulot, la famille, le temps passe, on devient de vieux cons après avoir été des jeunes cons. La roue tourne et je pars seul, cap plein nord, direction le canal de Savières qui me guidera vers le Rhône.

Vent de face : Je me maudis : J'ai assemblé ma pagaie avec les pales non croisées, de façon à éviter la possible tendinite au poignet... Je commence aussi à maudire mes parents car c'est bien à cause d'eux si je suis tombé tout petit dans un bateau. Ils se sont rencontrés au club de Chambéry et mes ziques a certainement du être fécondé "in bato"...du côté des Gorges de l'Ardèche. Pas étonnant, que je sois devenu un peu barge de ce sport !

Ouf ! Ca y est, je suis dans le canal, le vent passe bien au-dessus, grâce aux arbres. Bon nombre de bateaux à moteurs circulent, ça sent les vacances ... mais surtout cette puanteur d'échappement qui stagne juste à hauteur de mes naseaux !!! Vive le lac d'Aiguebellette qui a su interdire les moteurs.

En arrivant à Chanaz, je le sent. Il est bien là, tout près, j'ai reconnu son odeur. Celle qui a marqué mes narines, depuis tout petit, lorsque j'ai débuté le kayak près de Lyon. Il n'a donc pas changé, ce foutu fleuve.

Deux kilomètres après, le premier rapide. Une passe à bateau est prévue en son milieu. Pas large la passe ! Ce genre de passage fait toujours un peu flipper, deux grosses vagues m'éclaboussent et c'est le choc à l'arrière. Mon bateau a talonné, à cause du poids mais rien n'a craqué sous moi, je continue. Le courant et le vent m'aident, cap au sud car le fleuve contourne la chaîne de l'Epine et cette fois, je suis sacrément fier d'avoir collé cette pagaie à plat, elle me tire. Et puis, je suis vachement content d'avoir connu mes parents en voyant défiler ces berges sauvages.

Au débarquement, surprise : Il y a de l'eau dans le caisson étanche arrière, mes affaires sont mouillées. D'où vient cette eau ? En attrapant le bateau, ma main se râpe sur des éclats de fibre. Merde, cette foutue première chute a bien failli foutre en l'air mon "expé", dès le premier jour et couler mon bateau tout neuf au fond du Rhône.

Cette première journée pleine d'émotions me donne l'envie d'écrire et c'est bouffé par les moustiques que je commence ces quelques lignes. Mon "pschitt" n'a pas l'air très efficace. Si j'avais une loupe, je pourrais sûrement les voir rigoler les salauds !! Ah : Un truc : N'oubliez pas les boules quies surtout si vous décidez de dormir près d'un barrage. Les miennes doivent sûrement être quelque part... à la maison.

## Descente du Rhône en solitaire et en kayak : Résumé du journal de bord

Jeudi 17 juin 2004 : Première galère : L'accès à l'embarquement est complètement raviné. Ce coin est vraiment à l'abandon. Il faudrait réaménager ce bassin avec moins de pente pour le rendre navigable et accessible à plus de monde. Cela permettrait de visiter les gorges, à partir de Yenne, plus facilement et sans ce portage.

Surplombant le Rhône, une forteresse : je suis dans le défilé de Pierre Chatel. Quel dommage qu'il soit si court. A sa sortie, on retrouve le lit du canal. L'après-midi va me paraître interminable. Le vent du nord qui devait, soit disant faiblir, creuse certaines vagues de près de 40 cm. Il me faut m'abriter rive gauche et je passe au pied de la centrale de Malleville. Depuis un moment, une puanteur a envahi l'atmosphère. C'est à se demander si la super centrale n'a pas été recyclée en porcherie ! Mais non, ça vient de plus loin. Au fait, la cour des comptes ne nous a jamais dit ce qu'a coûté à chaque contribuable, cette superbe trouvaille qui n'a jamais fonctionné. Plus loin, c'est le vacarme d'une cimenterie, beau pays...

Vendredi 18 juin 2004 : Départ de Sault Brénaz. Le bateau glisse en direction du magnifique défilé de St Sorlin. Grand beau, les bras vont bien, le bateau glisse bien, le moral est bon. La descente me plaît bien jusqu'à la centrale du Bugey. Ça impressionne autant que ça fout les jetons de passer si près, d'un truc pareil.

J'arrive à "Hawaii sur Rhône" et je regarde quelques collègues se faire chahuter dans leurs drôles de bidets. Je les salue mais c'est tout juste s'ils me répondent ! ? Mes bras, déjà fort lourds m'en tombent un peu plus. Nous ne sommes pas du même monde ! ! Je ne suis pas fun, moi, avec mon kayak mer. Je flâne et profite de la lumière de cette fin de journée sur Lyon pour faire quelques photos. Il est plus de 20 heures et avec la chaleur estivale, il y a encore du monde sur les berges. Des jets skis me frôlent et m'ignorent. Drôles de clients aussi ceux là !

Au niveau de Gerland, je découvre une péniche en cale sèche avec un enclos tout autour et un petit coin de pelouse sous un saule. L'endroit se trouve juste à l'embouchure de la Saône et du Rhône, on est loin d'être à la campagne mais on ne va pas se plaindre.

Samedi 19 juin : Allez ouste ! Debout de bonne heure après une nuit, pas terrible à cause du vacarme quasiment incessant de l'autoroute juste en face. Dépêchons, il me faut être à l'heure. Je suis attendu à Givors pour la fête du Rhône. Premier débarquement au barrage de Pierre Bénite où je rencontre, ce que je crois être, mon premier castor du voyage. Il se laisse flotter calmement parmi des débris, tout près d'une autoroute et d'usines chimiques ! Vu l'heure et le lieu, c'est peut être plutôt un ragondin. Le castor préfère sortir la nuit, sûrement pour ne pas voir dans quel état nous sommes en train de mettre notre planète.

Après Givors, au portage de Reventin Vaugris, les accès sont vieillots, très pentus et immondes. Toutes les poubelles se stockent ici et ça empeste le gasoil. Des travaux d'accès à l'eau sont en cours mais pour rendre le secteur agréable et y amener des touristes, va y avoir du boulot. Oublions vite cet endroit minable. Quelques centaines de mètres plus bas, rive droite, après avoir dépassé une superbe bâtisse en rénovation, une charmante plage de sable m'attire. Un peu en hauteur : idéale. Je suis à Ampuis, soulagé et heureux d'avoir trouvé un coin sympa pour la nuit.

Dimanche 20 juin 2004 : Ballade agréable jusqu'à Condrieux et son petit port de plaisance des Roches. Puis descente sans intérêt : longueur, puanteur d'usines chimiques jusqu'au barrage de Saint Pierre de Bœuf. Enfin, longue descente paisible et sauvage comme on les aime.

Faut que j'arrête de te raconter ma vie, y a pas grand chose de palpitant, surtout beaucoup d'amis. Et puis, on n'est pas là pour ça ! Je me permets de te tutoyer parce que tu es drôlement sympa d'être encore là, à suivre ma petite "aventure", merci ! !

## Descente du Rhône en solitaire et en kayak : Résumé du journal de bord

Tiens, une vache au bord de l'eau, elle pousse de drôles de cris. Il me faut un certain temps pour comprendre ce qui lui arrive. Je ne l'avais pas repéré tout de suite mais son nouveau-né est en train de se noyer à 10m d'elle dans 30 cm d'eau. Il ne se débat même plus, épuisé de fatigue. Je sors en catastrophe de mon bateau et le prends dans mes bras pour le ramener au sec. La scène aurait pu être cocasse s'il y avait eu quelqu'un pour la filmer. J'ai quand même pris quelques photos à la sauvette de cet instant émouvant, surtout lorsque la mère est venue le lécher. Drôles de bêtes. Salut, il faut que j'y aille.

Arrêt à St Vallier après huit heures de périple. Le passage d'une averse me permet de mitrailler le village avec le Nikon : la lumière est superbe. Ce soir pas besoin de compter les moutons pour m'endormir. Et pourtant, on en rencontre souvent, ils sont là pour l'entretien des berges.

Lundi 21 juin : Jolie descente, assez sauvage jusqu'à Tournon. Tiens, ma première tortue de la descente, une Floride qu'un crétin a probablement abandonnée ne sachant plus qu'en faire lorsqu'elle n'a plus intéressé les gosses...

Après Glun, il faut faire gaffe car très vite, il manque de profondeur. Je m'échoue. Il n'y a vraiment pas beaucoup d'eau tout au long de la partie sauvage du Rhône. Cela devrait changer, à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2004 : Le niveau d'étiage doit être augmenté pour alimenter les îles. Tant pis pour moi.

C'est calme et sauvage jusqu'à Valence mais plus on s'en approche, plus c'est dégueulase. Il flotte dans ce secteur bon nombre de poubelles et même des vraies, en plus du reste ... Le vent violent de face me donne la sensation de tirer une ancre ! Les gens sur le bord marchent à la même vitesse que moi. Un vrai calvaire, ce vent du sud. Ma prochaine étape, c'est Soyons et je n'en vois pas le bout. Surtout qu'il n'y a rien à voir. Eh ! L'ami castor, pousse-toi, je vais te rentrer dedans ! Pas craintif l'animal.

Putain de vent ! Toujours là, pour me rappeler qui est le chef ici, au cas où j'aurais oublié. Le chef ici, c'est le Rhône et le vent. Toi tu n'es qu'une vulgaire bouteille en plastique (bon, en kevlar-carbone quand même) qu'un âne a mis à l'eau pour faire le beau. Une vilaine usine à la sortie du Pouzin et ça y est : Débarquement dans 900m, "canoë, serrez à gauche". Je l'aurai bien embrassé ce panneau car il fait bientôt nuit.

Mardi 22 juin 2004 : Passage à la corde au Teil, il n'y a vraiment pas assez d'eau. Une sterne me survole, c'est la première fois que j'en vois une et c'est très beau. Il fait chaud et lourd. J'attends, avec impatience, l'embouchure de l'Ardèche pour faire trempette. Elle sera peut être plus propre. En guise d'Ardèche, je ne trouve que quelques filets d'eau qui suintent à travers un gros enrochement. La baignade est remise à plus tard, on sentira le renard des îles plus longtemps mais ce n'est pas les auto stoppeuses qu'il y a par là ...

Passé Pont Saint Esprit, si tu as, comme moi, déjà trouvé le temps long, si comme moi, tu as le vent de face et si comme moi, tu as prévu d'aller dormir au prochain portage qui est le barrage de Caderouset : Tu vas pleurer (comme moi). Certains creux passent par-dessus le bateau et tu n'as rien, mais rien pour te poser, ni pour t'abriter. Les berges sont faites uniquement d'enrochements inhospitaliers. Et pour combler le tout, le bateau se pose, sans cesse, dans d'immenses bancs d'algues ou tu ne peux même plus pagayer.

Ce n'est pas bon pour le moral et la centrale nucléaire de Marcoule n'est pas là pour l'égayer. Même l'eau chaude à sa sortie ne donne pas l'envie de s'y détendre et pourtant, j'ai l'impression d'être dans une immense piscine à vagues.

Mercredi 23 juin : Pluie vers 4h du mat. Réveil difficile. Mal au crâne. J'attaque le portage. Traversée de route. Rien d'indiqué. Je m'engage à droite. Au hasard. Je reviens en arrière. Je traverse le barrage. Le chemin est bien roulant (du concassé, je crois). Je ne dois pas être loin des

## Descente du Rhône en solitaire et en kayak : Résumé du journal de bord

2 km. J'ai les bras déchirés. Coup d'œil en face. J'aperçois le plan incliné planqué dans les arbres. Y en avait bien un de prévu ! Décidément le con cassé, c'est bien moi !

Gymnastique pour ne pas casser le bateau en le mettant à l'eau. Les bois flottés sont d'un grand secours dans ces cas là. Le bateau glisse sans s'abîmer mais bonjour le dos. Quel gâchis tout ce bois que l'on pourrait récupérer tout le long du fleuve. Des tonnes, il y en a !

Après, il y a des usines moches, des immeubles moches et une route de folie, sur la gauche. Vu le bruit, je prends le walkman pour me faire un petit Pink Floyd. Tiens, encore une tortue, juste avant d'arriver en Avignon. Traversée très agréable. Sur la promenade, bon nombre de gens se baladent et m'encouragent. Sympa. Ces encouragements, si tu les as, tu en auras bien besoin car à partir de là, j'espère que les piles de ton walkman sont bonnes et qu'il y a de la bonne musique dedans car Tarascon, c'est pas pour tout de suite.

Jeudi 24 juin : Pour une fois, j'arrive à partir tôt. Le bateau glisse bien. Juste avant le premier pont de la journée, une plage me tend les bras, je cède, c'est l'heure du casse croûte. Pas de bol, elle est envahie de fourmis avec le cul en l'air pour piquer comme les scorpions. Elles ne sont pas très grosses mais vu le nombre, ça fait un peu flipper quand même.

Pour la suite, je te conseille de préparer quelques bonnes K7 car si comme moi tu veux boucler l'étape dans la journée pour dormir aux Saintes Marie de la Mer, saches tout de suite que tu auras passé tes 13 heures, le cul dans ton bateau, portage compris. Alors monte le son et pagaie le mieux que tu peux !

La saison estivale commence à peine et je ne rencontre presque aucun bateau de toute l'après-midi. C'est monotone à chopper le blues. Des arbres morts sans arrêt et des sacs plastiques jusqu'à cinq mètres de haut. Les berges sont souvent abîmées, les dernières crues ont dû être terribles.

La récompense tarde à arriver mais cela valait le coup d'attendre jusque là. Un coucher de soleil et un ciel de carte postale. Quelques taureaux et un vol de flamants roses formant un V, comme "victoire" ! Je n'étais jamais venu en Camargue mais c'est bien comme dans les films. Nuit tombante, il est presque 22h, mon bateau frôle la mer. Par contre, je ne m'attendais pas à ce qu'un village de la renommée des Saintes Marie de la Mer délaisse de la sorte l'embouchure du petit Rhône. On a l'impression d'arriver dans une décharge publique. Dire que l'on se trouve dans une réserve naturelle.

Ce huitième et dernier jour est très certainement le plus pénible avec 13 h d'effort. Mais ma taxi girl ne devrait pas tarder, il fera jour demain. Et c'est encore à la frontale, à chaud et dévoré par les moustiques que je griffonne ces quelques lignes.

Vendredi 25 juin : Je passe le nez dehors pour me rendre compte que c'est le mistral qui a repris. Si ça c'est pas les boules, je n'y connais rien ! On va se payer le vent de face tout le long pour rentrer à la maison avec le bateau sur le toit. Vive le sport. J'aurai du faire mon périple dans l'autre sens...

Il me faudra une bonne semaine pour récupérer de ce périple. Mais merci à ces géniaux esquimaux d'avoir inventé le kayak de mer, si bel outil pour randonner au fil de l'eau. Et merci à toi qui m'as accompagné jusqu'au bout de ces quelques lignes. Bonne eau et bon vent à ceux qui comme moi aimeront glisser sur l'eau du Rhône, cela valait quand même le coup d'en baver !